

# “SIRE HALEWYN” DE CHARLES DE COSTER ENTRE LA LÉGENDE ET LE FANTASTIQUE

DE LA TORRE GIMÉNEZ, Estrella  
Universidad de Cádiz

A partir des premières années du XIX<sup>ème</sup> siècle, les légendes vont acquérir une place d'honneur dans les littératures nationales. Dans *De l'Allemagne*, Mme. de Staël invitait déjà ses compatriotes à renouveler leur littérature, comme l'avaient fait les écrivains allemands, en puisant leur inspiration dans ce vaste domaine. Quelques années plus tard, Nodier reprend à son compte cette exhortation et il proclame son goût pour *“une imagination habile en créations mystérieuses, qui égare au milieu des ruines et des vieux monuments, en entretenant des histoirs du foyer et des superstitions du temps passé”*, et, en mettant en parallèle le passé de la race avec celui de l'individu, il montre comment *“notre vieille mythologie”*, en accord avec l'esprit des enfants, des simples, des rêveurs, est capable de rajeunir la sensibilité d'un siècle blasé et vieilli avant l'âge. *“Hâtons-nous d'écouter les délicieuses histoires du peuple, avant qu'il les ait oubliées”*, écrivait Nodier dans *La Légende de Soeur Béatrix* (1837).

Charles De Coster, qu'aux environs de 1850, n'était qu'un jeune écrivain qui voulait se faire un nom dans le monde littéraire belge et dont l'ascendance paternelle flamande le poussait plus fort que son éducation à la française, crut trouver dans les légendes néerlandaises un sujet d'inspiration qui s'accordait bien avec l'esprit du temps.

Des quatre réctis qui composent ses *Légendes flamandes*, “Sire Halewyn” ou “Le Sire d’Halewyn”, comme nous apparaît le titre dans la première édition de 1858, était celui qu’il préférait, préférence partagée par d’autres grands noms de la littérature comme Pirmez ou Potvin. L’histoire est inspirée d’une ballade médiévale faisant partie des “romanceros” flamands, et se rapporte au cycle du “*tueur de femmes*”. Originellement, Halewyn était considéré comme un sorcier et les paysans l’avaient sacré roi des Elfes. Cette ballade se chantait encore en Flandre et dans le Brabant du temps de De Coster, sur une mélodie appelée *Crédo*. Mais il existait aussi une vieille chanson populaire dont on connaît plusieurs versions. Elle est intitulée *Ballade du Tueur de Femmes* ou *Renaud et ses Femmes* qui présentait une branche romande du cycle d’Halewyn. Comme la chanson flamande, elle serait d’origine nordique et répandue en Scandinavie, Ecosse, Bretagne, Haute Italie et Hongrie. Cependant, la ballade qui inspira directement De Coster fut celle de Willens publiée en 1848.

La version de De Coster, telle qu’il a conçu son histoire et ses personnages et l’allure externe qu’il a donnée à son récit, se prête à diverses interprétations quant à son appartenance à un genre ou à autre. On pourrait considérer ce conte comme la dernière version d’une légende, genre narratif concret qui actualise une matière préexistante; ou bien, aller plus loin dans l’interprétation interne du récit et le ranger parmi les histoires fantastiques dont le XIX<sup>e</sup> siècle nous a laissé de magnifiques exemples.

Nier son état préalable de légende serait absurde vu le bagage de tradition que ce récit supportait quand De Coster se décida à faire la nouvelle version. L’histoire qu’il nous a transmise présente un point d’ancrage dans l’espace et dans le temps indiscutable et, en plus, elle sera objet de croyance pour une partie des lecteurs qui y accèdent car la tradition l’a rendue crédible. Mais c’est là où nous pensons que les frontières entre “Haléwyn” légende et “Haléwyn” récit fantastique ne sont pas très nettes. Seuls les initiés peuvent croire aux faits narrés dans l’histoire, le reste des lecteurs ne peut interpréter l’histoire que comme un ensemble de faits extraordinaires qui bouleversent leur tranquillité quotidienne.

Pour M. Castex la différence entre une légende et un conte fantastique vient de cet état de crédulité du public:

“(… tous ces personnages de légende (…) appartiennent pour les conteurs et leur public ordinaire, à un passé poétique, mais révolu; ils apparaissent à travers une brume rassurante et apportent des distractions plutôt qu'ils n'éveillent des obsessions.

Le véritable conte fantastique intrigue, charme ou bouleverse en créant le sentiment d'une présence insolite, d'un mystère redoutable, d'un pouvoir surnaturel, qui se manifeste comme un avertissement d'au-delà<sup>(1)</sup>.

Mais depuis que la littérature fantastique a commencé son essort qui dure jusqu'à jours, l'originalité des sujets traités se dilue de plus en plus. Les différents auteurs ne font que reprendre les mêmes histoires, avec les mêmes protagonistes et ce dépaysement qui les identifiera par rapport aux autres genres.

Il est difficile pour un écrivain de littérature fantastique de trouver, en dehors de ce que lui offre l'inspiration populaire, de nouveaux foyers de l'horreur. Cela n'empêche pas le lecteur de sentir une fois de plus un bouleversement dans son monde de conventions idéologiques crédibles. On en a la preuve dans le fait que pour aller à la recherche d'une possible définition de ce qu'est la littérature fantastique, on part de l'acceptation de sujets que se repètent (les fantômes, les revenants, les diables etc...).

De Coster pour recréer son *Sire Halewyn* s'est inspiré non seulement de récits authentiques, mais il a aussi rejoint les grands thèmes du folklore européen comme le pacte avec le diable ou la renaissance dans le sang et la victoire de la jeunesse qui est aussi à l'origine d'autres récits comme *Barbe-bleue*.

La difficulté du classement de certains récits sous l'indicatif de “*littérature fantastique*”, vient de l'impossibilité qui existe encore aujourd'hui, de donner de celle-ci une définition admise par tous les critiques.

En lisant *Sire Halewyn*, le lecteur se sent transporté dans un

---

(1) CASTEX, P.: *Le Conte fantastique en France*, Ed. José Corti, Paris, 1982, p: 70.

univers étrange qui va provoquer en lui cette horreur et ce dépaysement que tous admettent trouver à l'origine d'un récit fantastique.

Peter Penzoldt considère que deux raisons peuvent pousser un auteur à construire un récit fantastique: la reprise, instinctive ou non, d'un archétype universel ou la volonté de projeter ses propres fantasmes. Partant de cette dichotomie il en arrive à une dualité thématique: le fantastique comprend, d'une part, les thèmes reprenant une peur collective et qui se perdent dans l'histoire des peuples et d'autre part, les thèmes reflétant une obsession personnelle. Autrement dit, les thèmes du folklore et les histoires psychanalytiques. Charles De Coster se décida pour le premier groupe en composant ses *Légendes flamandes*.

"Sire Halewyn" nous introduit dès la première ligne dans la connaissance du pouvoir étrange que possède le protagoniste, un "charme" qui attire les jeunes filles vierges écoutant sa chanson. De Coster prendra son temps pour dégager le secret, il préfère s'arrêter sur les descriptions des deux familles auxquelles appartiennent Halewyn et Magtelt. Dès le début un penchant manichéen se manifeste dans la manière de concevoir les personnages principaux et leurs ancêtres. Halewyn et ses parents deviendront les prototypes des forces du Mal, tandis que Magtelt et sa famille symbolisent le Bien.

Cette introduction du récit nous fait considérer le monde des protagonistes comme un monde de personnes réelles, coexistant dans un moment historique, le Moyen Age, et appartenant à des classes sociales élevées et habitant dans des châteaux, comme il correspond à leur lignée. Il n'y a rien-d'étrange qui ne nous fasse présager la suite de l'histoire. C'est le caractère et le portrait physique d'Halewyn qui provoquera dans le lecteur une sensation de dégoût et de réfus immédiats. Comme son aïeul Dirk le Corbeau et ses descendants, Siewer Halewyn "*fut autant comme eux laid, chétif, piteux et d'aigre trogne, voire même davantage*"<sup>(2)</sup>, mais à leur différence, il était "*couard et cruel*", pendant toute sa vie il n'avait osé affronter que ceux qui étaient inférieurs à lui ou plus faibles.

---

(2) DE COSTER, Charles: *Légendes Flamandes*, Ed. Labor, Bruxelles, 1990, p. 69.

Personnage sinistre, De Coster nous le montre dans un état limite où la douleur, la honte et la colère, provoquées par ses échecs continus face aux femmes et à ses concurrents dans les duels, le plongent dans un désespoir qui le pousse à supplier le diable de "*lui octroyer force et beauté*", en échange "*il lui bailleait son âme*"<sup>(3)</sup>.

Jusqu'ici, tout nous renvoie à ce monde des mythes connu à travers la littérature populaire. Mais De Coster va changer subitement de stratagème et il va nous plonger dans une mer de doutes et d'interprétations possibles.

Le diable appelé à plusieurs reprises par Halewyn ne se montrera pas tout de suite, "*étant ailleurs empêché*", comme nous dira ironiquement le narrateur. Mais le héros ainsi que le lecteur, seront surpris par l'apparition d'un être aperçu vaguement à travers la demi-conscience d'un Halewyn à moitié endormi et à "*l'aide de la brillante lune et des claires étoiles*", qui nous apparaît "*comme un animant ayant pelage pareil à pierre moussue*"<sup>(4)</sup>. C'est seulement quand le protagoniste sera aux joues par l'inconnu qu'on le reconnaîtra comme un "*petit bonhomme de pierre*".

Tout d'un coup De Coster s'éloigne du monde de la légende et nous introduit de plein pied dans le monde du fantastique. Halewyn et le lecteur s'attendaient à l'apparition de Lucifer sous un de ses déguisements habituels. Mais tous les deux resteront surpris face à cet "être" bizarre qui se nomme lui-même le "Prince des pierres", celui qui "*garde les beaux trésors*" et qui connaissant les obscures prétentions du "Méchant" Halewyn n'arrête pas de lui repeter: "*Pour avoir force et beauté, cherche, Halewyn, chanson et faucille, cherche, sire Mal bâti!*"<sup>(5)</sup> C'est par son intermédiaire que Halewyn connaîtra la manière d'atteindre la force et la beauté tant convoitées. Mais ce "Prince des pierres" va nous stupéfier encore plus quand, à la fin du récit, il va s'ériger en vengeur de toutes les victimes d' Halewyn à côté de l'héroïne, Magtelt.

---

(3) (dem, p. 71.

(4) Idem, p. 73.

(5) Idem, pp. 73-74.

Il est très difficile d'interpréter ce personnage insolite qui, une fois qu'Halewyn est tué par la jeune fille, clôturera le châtement divin: "*Chante*" dit le *Prince des Pierres*, "*chante c'est l'heure de Dieu*"<sup>(6)</sup>. C'est toujours lui qui va ajouter: "*Beni soit Dieu qui, par les mains de cette vierge faible et mignone, t'a détranché le col du corps et ôté du monde*"<sup>(7)</sup>.

Le long du récit se sont produites deux transpositions de la personnalité d'Halewyn avec celle du diable: Halewyn-homme, qui par ses actes et ses crimes deviendra une sorte de sosie de l'être infernal sur la terre, il se verra appliquer le qualificatif de "le Méchant"; pour arriver jusqu'à l'identification totale avec le seigneur des ténèbres aux yeux de ses concitoyens, qui à son approche crieront "Celui est le diable". Il ne sera pas seulement criminel, mais il possèdera des pouvoirs surnaturels qui le hausseront au rang d'être démoniaque. Personne, sauf le protagoniste et le lecteur, ne connaît l'existence de "Prince des pierres", responsable direct du "charme" d'Halewyn, pour tous ceux qui le connaissent, Halewyn ne sera que l'incarnation du Diable sur la terre de Flandre.

La surprise finale n'atteindra que le héros lui-même et son complice le lecteur, quand ce "Prince des Pierres", qu'on croyait Démon sous une de ses multiples transformations, sera le dernier maillon qui rétablira la justice:

"Tu as affamé le pauvre populaire, ainsi auras tu faim pendant mille ans; tu as donné froid, ainsi auras tu froid pareillement. Coeur d'ambitieux, coeur de pierre, souffre et pâtis, mon cousin.

Tu seras pierre d'âtre et bruleras; pierre du chemin et on te marchera sus; pierre d'église, et tu porteras tout le pesant du bâtiment; et tu souffriras tout mal gêne, angoisse. Coeur d'ambitieux, coeur de pierre, endure et pâtis, mon cousin."<sup>(8)</sup>

De Coster paraît participer à cette récupération de la figure du démon, assez répandue dans la littérature du XIX<sup>e</sup> siècle, et révendique la figure de Lucifer sur celle de Satan. Ce Lucifer, le plus beau des anges, l'ange de lumière qu'on considère injustement puni

---

(6) Idem, p. 111.

(7) Idem, p. 113.

(8) Idem, pp. 113-114.

par Dieu. Le “Prince des Pierres” de De Coster qui mettra entre les mains d’Halewyn les armes pour faire le mal, sera celui, qui avec l’aide de Magtelt, restituera le bien au monde et vengera les plus faibles.

Cette conception manichéenne qui commençait le récit quand les familles d’Halewyn et de Magtelt nous étaient présentées, se développera amplement tout au long de la narration et elle pourrait expliquer l’évolution de ces deux personnages maléfiques qui se confondaient mais qui finalement vont se séparer pour faire ressortir le Bien et échouer le Mal.

Selon la tradition, le mythe manichéen se déroule en trois phases, phases qui sont facilement identifiables dans le conte de De Coster, le “moment antérieur” ou “passé” où il y a dualité parfaite des deux substance du Bien et du Mal, symbolisées chez De Coster par Halewyn et le “Prince des Pierres” d’une part et de l’autre par Magtelt; un “moment médiant” ou “moment médiant” ou “présent”, où se produit et dure le mélange et où la substance du Mal va imposer son pouvoir sur celle du Bien, moment où Halewyn ressortira toujours vainqueur et dans sa plénitude après ses crimes: “*suçant (sa) vie hors leurs vie et (son) sang hors leur sang*”<sup>(9)</sup>; pour finir avec le “moment futur” ou “final” où la division primordiale sera rétablie et les forces du Bien combattront celles des Ténébres pour réimposer la Justice sociale.

Pour arriver à cette fin qui renferme une forte dose moralisante. De Coster s’est servi de toute une série d’éléments qui n’appartiennent pas à l’univers de la littérature du merveilleux ou des contes de fées comme on s’y attendrait, mais à celui de la littérature fantastique, univers à travers lequel pullulent les morts et les revenants. Et c’est que De Coster, comme il l’avait avoué à sa fiancée Elisa, se sentait attiré par ce monde du fantastique: “*Cette fantaisie, si souvent attaquée par quelques-uns, me plaît. Ce monde étrange, j’aime à m’y plonger; J’aime l’espèce de folie qu’il faut pour créer dans ce genre*”.

Même si le lecteur peut identifier certains des éléments que De Coster use pour construire son conte avec ceux de la littérature

---

(9) Idem, p. 113.

populaire, il a aussi le sentiment de l'existence de présences insolites, de pouvoirs surnaturels à l'intérieur de la narration. Ce mélange de légende, merveilleux et fantastique qui peuple *Sire Halewyn* est évident au moment où on peut se risquer à donner de possibles interprétations allégoriques ou symboliques à toutes ces apparitions surnaturelles, interprétations qui nous éloignent du monde de la fantaisie pour nous introduire dans celui du merveilleux.

*“Pour avoir force et beauté, cherche Halewyn, chanson et faucille, cherche, sire Mal bâti”*<sup>(10)</sup>, imprécation que le “Prince des Pierres” avait faite à Halewyn au moment de leur rencontre, ordre qu’Halewyn exécutait en creusant *“la terre du morceau de son épée”*. Mais tout à coup, le personnage et nous serons surpris par l’apparition d’un sépulcre qui contenait un homme *“vêtu de blanc et ès mains tenait une faucille”*. Fait inattendu mais d’un poids symbolique remarquable. Cette faucille qui tue mais qui en même temps sera l’instrument qui fera renaître la force et la beauté chez Halewyn, peut renfermer non seulement le symbolique de lame porteuse de mort et de destruction mais aussi celui d’un instrument qui, en tranchant la vie, peut récolter le grain, porteur des promesses de fécondité future, de vie renouvelée.

Il nous reste encore une énigme à interpréter celle de la chanson qui attire les jeunes vierges vers Halewyn et qui lui permet de les tuer et de s’approprier leur beauté et leur jeunesse. Cette mélodie interprétée par Halewyn, représente le prestige de l’harmonie, la puissance de l’irrésistible musique qui commande à la nature entière et qui est capable de forcer les portes de la mort elle-même. Ce pouvoir charmeur de la musique va se retourner contre Halewyn lui-même car à la fin du récit sa chanson provoquera la résurrection des seize vierges assassinées qui prendront leur revanche une à une sur le coeur du tueur, la vengeance sera consommée à partir de ce moment:

---

(10) *Idem*, p. 74.



“(…) seize fois tu as fait mourir, tu mourras seize fois au delà de ta mort jà pâtie. Ton cri est la douleur du corps que laisse l’âme; seize fois tu l’as fait jeter, seize fois tu le jetteras; chante. Mal bâti, pour appeler les vierges et la revanche”<sup>(11)</sup>.

La femme dans *Sire Halewyn* va jouer deux rôles opposés, celui de victime et celui de justicière. Les seize jeunes vierges tuées par Halewyn représentent la femme comme porteuse de vie, la régénératrices de l’humanité, mais aussi la femme victime du pouvoir masculin, subordonnée à lui jusqu’ à la mort. C’est en mettant leur coeur sur son coeur que le héros retrouvera sa vigueur et sa beauté, mais cette victoire ne doit pas rester inconnue du reste des humains et il est obligé par le “Prince des Pierres” de montrer ses trophées au “champ de potences”.

C’est à une autre femme que reviendra le rôle de vengeresse de ses soeurs et de tous ces bons chevaliers qui en allant à la recherche du Méchant avaient été vaincus. Charles De Coster transpose dans la figure de Magtelt le mythe de Judith, l’héroïne juive qui pour sauver la ville de Béthulie, séduit Holopherne, le général ennemi, et lui coupe la tête pendant son ivresse.

Mythe repris par la légende dont s’inspira De Coster, Magtelt, comme celle qui sauva le peuple juif, va agir au nom de Dieu et elle verra dans la chute à ses pieds de l’épée que Roeland de Heune, le Lion, avait ramenée de la croisade, une preuve de la volonté divine:

“La bonne épée du Lion est chue à mes pieds; c’est le Dieu Très-Fort qui montre en ce sa volonté: il lui faut obéir, frère, me laissant aller à Halewyn” <sup>(12)</sup>.

Se parant de ses plus beaux habits, elle ira à la rencontre de l’ennemi et dès qu’ils seront face à face elle usera de sa séduction féminine pour s’approcher de lui et gagner sa confiance:

---

(11) Idem, p. 112.

(12) Idem, p. 102.

“ “Qui te mène, dit-il, en ma terre?”. “Mon coeur”, dit Magtelt, “tirant à toi, je te voulais voir et suis aise pouvant, à vu de face, te considérer” ”<sup>(13)</sup>.

Malgré les mauvais présages qui annoncent la prochaine défaite d’Halewyn (mort d’un corbeau provoquée par un petit moineau, le chien du héros blessé par le cheval de Magtelt ou la répétition du mot MOI quand Halewyn posant la question: “Qui pourra contre moi?”, l’écho de la montagne appelée “Sept géants” repetera sept fois “moi”), il ne saura pas les déchiffrer et, en s’apprêtant à accéder à ce qu’il croit être le dernier souhait de la jeune fille avant d’être tuée par lui, c’est lui qui aura la tête tranchée:

“Et elle, étant descendue de cheval, dit:  
“Messire, devant que tu ne frappes, ôte ton operst-kleend couleur de blé, car le sang des vierges jaillit si fort et si le mien te tachait cela me ferait peine.”  
Mais davant que son operst-kleed fût ôté, sa tête gisait à ses pieds.”<sup>(14)</sup>

Et Magtelt, comme Judith, prendra la tête de l’ennemi comme preuve de son triomphe et du devoir accompli.

En partant d’une histoire tirée du folklore populaire, De Coster a construit un récit, qui à travers divers subterfuges empruntés à la littérature fantastique mais aussi à la littérature de tradition religieuse, (car Magtelt ne sera que la main dont se servira Dieu pour réinstaurer la justice sur la terre de Flandres), débouchera sur un conte moralisateur où les bons seront recompensés et les méchants punis:

“Au lendemain l’on cria la guerre en la seigneurie des de Heurne. Et le Sire Roel alla en bonne force assaillir le château du Méchant dont furent tous les parents, amis et compagnons pendus ou détranchés.

Et Monseigneur le Conte octroya à la famille des de Heurne les biens et titres de celle d’Halewyn, fors le laid écu, et encore les ont-ils présentement”<sup>(15)</sup>.

---

(13) Idem, p. 107.

(14) Ibid, p. 110.

(15) Idem, p. 117.

Si parfois le lecteur a l'impression d'être transporté à travers un univers où l'au-delà et ses habitants provoquent des frissons de peur, il se sent tout de suite rassuré parce que tout un monde d'interprétations possibles s'ouvre devant lui et rien ne reste dans le flou ni sans explication possible. Déjà l'archaïsme qui domine la langue et la structure interne du récit, nous situent à la frontière de ces époques éloignées où surgirent les légendes et ses protagonistes et nous transposent dans un monde en dehors de notre tranquillité quotidienne, mais avec un certain poids de choses déjà connues.